



Foule au parc Jeanne-Mance pour la messe pontificale du samedi matin. (Collection Christian Paquin.)

Le Congrès Eucharistique international de Montréal

par Huguette Loubert

LY A exactement cent ans, avait lieu le XXI^e Congrès Eucharistique international de Montréal qui a connu un retentissement mondial. Entre le 3 et le 11 septembre 1910, la ville accueille dans un faste inégalé à ce jour, un nombre considérable de visiteurs, aussi bien religieux que laïques, venu du monde entier pour assister aux cérémonies et réceptions toutes plus somptueuses et courues les unes que les autres. Elles ont lieu à la Cathédrale, à l'église Notre-Dame ou les grandes salles des alentours comme le Monument national, le Windsor, l'Université Laval sur la rue Saint-Denis, l'Aréna de Montréal, mais certaines débordent sur le Plateau, dont les rassemblements des prêtres au Monastère, la messe pontificale, ainsi que la grande procession de clôture à travers ses rues.

Pendant le Congrès, des sessions d'études sont au programme pour les prêtres, les communautés religieuses, les jeunes gens, les hommes et les femmes. L'assistance y est considérable. De plus, 30 000 enfants vont défiler le samedi devant le légat papal à la Cathédrale. De grandes réceptions ont lieu à l'Hôtel de Ville et au Windsor où sont présents tout le gratin de la société et les élus. Et à la fin de chacune des soirées à l'église Notre-Dame, de nombreux orateurs prennent la parole en français

comme en anglais. Lors de la troisième et dernière soirée avant la clôture, Mgr Bourne, archevêque de Westminster préconise dans son discours l'usage de la langue anglaise dans l'église canadienne ce qui menace particulièrement la population de langue française hors du Québec. Henri Bourassa lui donne la réplique dans un discours enflammé connu sous le vocable de *la langue gardienne de la foi* qui est passé à l'histoire.

Le Sanctuaire des Pères du Saint Sacrement est l'hôte des trois journées sacerdotales qui sont inaugurées par le légat papal. Dans *La Patrie*, on peut lire : « L'église et le couvent avaient été magnifiquement décorés, un arc de triomphe monumental parsemé de lampes électriques avait été dressé devant le portique de l'église. On remarque au centre un ostensor de 18 pieds de hauteur ; de chaque côté 2 anges adorateurs l'encensoir à la main, le tout encadré de verdure et de fleurs. » À l'intérieur « ...ce qui frappe tout d'abord, c'est un trône monumental surmonté d'un riche manteau royal ruisselant de lumières et de fleurs. » « ...C'est dans ce véritable palais royal que le Cardinal Légat fait son entrée solennelle. Deux heures à l'avance, une foule de plus de 15 000 personnes s'est massée aux abords de l'église et dans les rues adjacentes si bien que la

circulation des tramways et des voitures est interrompue sur l'avenue Mont-Royal pendant plus d'une heure. Dès que les cloches annoncent l'approche de la voiture cardinalice, ce sont des acclamations formidables, qui redoublent d'intensité et ne cessent qu'après l'arrivée du cardinal. » Plus de 2000 prêtres, 27 évêques et prélats l'attendent à l'intérieur.

Le samedi matin, au parc Jeanne-Mance, une messe pontificale est célébrée en face de l'immense reposoir rouge et d'or, devant une foule estimée de 150 à 200 000 fidèles. Le dimanche 11 septembre, le ciel est bleu azur. Dès onze heures autour de l'église Notre-Dame, les différentes délégations, associations, regroupements venus de partout, affluent avant de prendre le départ vers leur place assignée. S'y ajoutent plus de dix milles ecclésiastiques : archevêques, évêques, prélats, prêtres et religieux d'Amérique, d'Afrique et d'Europe. Seules, autres temps autres mœurs, les femmes sont complètement reléguées au rang de spectatrices.

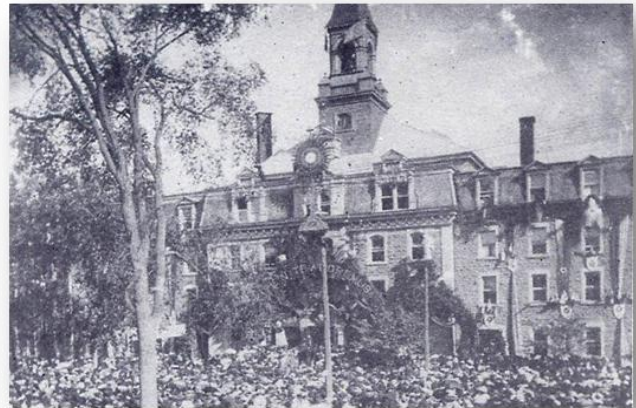
Les spectateurs sont déjà installés dans les estrades. Le matin même, en provenance du Québec, des Maritimes, de l'Ontario, des États-Unis et tout particulièrement de la Nouvelle-Angleterre, cent quinze trains et de nombreux bateaux ont déversé plus de 400 000 visiteurs dans la ville. Ils s'ajoutent aux milliers qui sont déjà arrivés et à la population de Montréal qui s'élève alors à 470 000. On peut ainsi facilement en déduire que la population de la ville a plus que doublé pendant ces heures.

Le long cortège qu'on estimera de 50 à 75 000 personnes se met en branle à 13 h dans les rues du parcours qui sont décorées et jalonnées de dix arches dont certaines offertes par les Acadiens, les Manitobains et les Franco-Américains. Le légat papal portant le Saint-Sacrement entre dans le défilé vers 16 h 15 et les derniers groupes vers 17 h. Les façades des maisons disparaissent sous les draperies, drapeaux et oriflammes. Pas un espace libre qui n'est occupé : les escaliers, les balcons (certains sont loués à fort prix), les fenêtres, les toits, les arbres, les poteaux de télégraphe. Des estrades sont dressées partout où c'est possible. Les plus imposantes sont construites au coin des rues Saint-Hubert et De Montigny (de Maisonneuve), devant l'église Saint-Louis-de-France et au coin des rues de l'Esplanade et Rachel. De plus, des spectateurs sont debout en bordure des rues sur trois à huit rangées, parfois plus. Le journal *La Patrie* estime qu'environ 800 000 personnes se sont massées sur le parcours.

À 18 h 30 au parc Jeanne-Mance, la coupole de l'immense reposoir s'illumine de mille feux, et des chants sont interprétés par plus de huit cents chanteurs accompagnés de clairons et d'une fanfare. À 19 h 15, dès que le Saint-Sacrement est en vue, les cloches des églises s'ébranlent, des feux d'artifice éclatent et des canons tonnent sur la montagne. Le spectacle est féérique. Le légat brandit l'ostensoir et lance une longue suite

de vivats repris par la foule. Quelques instants plus tard, l'imposant cortège d'évêques se dirige vers la chapelle de l'Hôtel-Dieu où l'adoration du Saint-Sacrement se poursuit toute la nuit.

Toute la ville s'est illuminée et les visiteurs se régalaient en se promenant lentement dans les rues. Les rues Notre-Dame, Sainte-Catherine, Sherbrooke, Ontario, Cherrier et l'avenue du



Foule devant le Monastère pour accueillir le légat papal le jeudi après-midi. (Archives des Pères du Saint-Sacrement.)

Parc entre autres, rivalisent par un déluge de lumières, ainsi que les églises et les édifices conventuels. On mentionne particulièrement dans le Plateau, celle de l'église Saint-Enfant-Jésus du Mile-End et le collège des Frères de Saint-Viateur. Et on peut lire dans *La Patrie* du lendemain : « C'est peut-être dans la partie nord-est de la ville qu'on a pu remarquer hier soir, les plus somptueuses illuminations. La rue Sherbrooke, de Saint-Denis à Saint-Hubert, était un véritable foyer féérique, puis la rue Saint-Hubert jusqu'à la rue Roy, était aussi fort belle. Sur l'avenue Christophe-Colomb, de la rue Rachel à l'avenue Mont-Royal, les illuminations étaient moins somptueuses, mais combien plus nombreuses, il y en avait à presque toutes les portes et fenêtres et le coup d'œil étaient des plus jolis. Avenue Mont-Royal, de la rue Saint-Denis à l'avenue De Lorimier, il y avait aussi des motifs lumineux d'une grande originalité. Sur l'avenue De Lorimier, les lanternes vénitiennes l'emportaient sur l'électricité, mais il y en avait tout un fouillis. Tout le long de la rue du Parc-La Fontaine, il y avait une multitude de lumières qui vues du parc, offraient le coup d'œil le plus féérique ».

Note de l'auteur : Ce texte est le condensé d'un article beaucoup plus détaillé avec de nombreuses photos de l'événement que vous pouvez consulter sur le site de la SHGP. Les sources y sont également mentionnées.

Huguette Loubert est membre du conseil d'administration de la SHGP.

